

## Atlas blidéen L'HÔTEL DES GLACIÈRES et CHRÉA-STATION

L'estivage dans l'Atlas blidéen  
(*Le Sémaphore algérien*, 22 juin 1913)

Notre ami Bullinger, du « Tell », consacre la plus louable activité à la vulgarisation de l'Atlas blidéen. Il s'est constitué dans la jolie ville des roses un syndicat d'initiative qui ne néglige rien pour faire de Chréa un centre d'estivage merveilleux.

Nous sommes heureux de donner à nos amis de Blida un nouveau témoignage de sympathie pour l'œuvre si intéressante qu'ils cherchent à réaliser, en publiant le chaleureux appel qu'ils veulent bien nous communiquer :

L'arrivée trop brusque des premières chaleurs incite nombre d'Algériens à prendre au plus tôt leurs quartiers d'été. Les uns filent déjà vers la Métropole, les autres songent à gagner les hauteurs de l'Atlas blidéen. Voyons quels sites peuvent les y attirer et les retenir.

C'est d'abord l'Hôtel des Glacières, le premier en date. Depuis plusieurs années, cet établissement voit régulièrement augmenter, chaque été — et même chaque hiver —, sa clientèle.

Durant les mois caniculaires, il refuse du monde ; toutes ses chambres sont prises et quantité de pensionnaires doivent se contenter de loger sous la tente, à l'abri des beaux marronniers plantés par cet homme d'initiative qu'était « le père Laval »

Cette année, M. Castan, l'avisé propriétaire de l'Hôtel des Glacières, a fait une série d'améliorations qui seront certainement fort appréciées par sa fidèle clientèle. C'est d'abord l'installation de l'électricité. Mettant à profit les merveilleuses ressources hydrauliques de ce site privilégié, M. Castan n'a pas craint d'engager de grandes dépenses pour doter son établissement de cette belle lumière. Deux cents lampes de cinquante bougies la répandent à profusion dans toutes les parties de l'hôtel, jusque sur la belle promenade des marronniers où les enfants pourront, durant les longues soirées d'été, continuer leurs joyeux ébats, jusque sur le tennis car — innovation qui fera aussi les délices des sportsmen —, M. Castan a fait construire une magnifique plate-forme de tennis, qu'inaugureront bientôt, en de sensationnelles rencontres, plusieurs couples des meilleures raquettes d'Alger.

Jouer, le soir, à la lumière de vingt-cinq ampoules éblouissantes, voilà, certes, qui ne sera pas banal.

Le belvédère lui-même est illuminé et, chaque soir, un phare électrique, visible, de toutes les parties de la plaine, lance ses rayons dans l'espace, semblant ajouter au ciel une nouvelle étoile.

Quand nous aurons dit que M. Castan, par un sentiment de solidarité qui l'honore, réserve exclusivement au commerce blidéen la fourniture totale des denrées de toutes sortes nécessaires au fonctionnement de son important établissement, nous aurons montré quel intérêt puissant et immédiat lie directement le négoce de notre ville à la prospérité sans cesse croissante de l'Hôtel des Glacières.

\*  
\*   \*  
\*

Celui-ci, écrivons-nous plus haut, est dans l'Atlas blidéen, le premier en date. Passons au dernier venu : Chréa-Station.

Hardiment campé sur la crête, à quinze cents mètres d'altitude, le refuge du Ski-Club — embryon de cette agglomération qui sera bientôt d'une importance considérable — voit s'élever autour de lui, à l'ombre des cèdres séculaires, les premiers chalets de celle station estivale et hivernale dont la renommée, grâce aux efforts persévérants du syndicat d'initiative et du Ski-Club, s'étend aujourd'hui dans l'Algérie entière.

Chréa-Station date d'un lustre à peine, et déjà, l'an dernier, cent quinze estiveurs y goûtaient, dans une atmosphère d'incomparable limpidité, au milieu d'une nature grandiose, les joies saines et réconfortantes du camping. Cette année, ces tranquilles buveurs d'air, ces amoureux de belle lumière et de vastes horizons seront plus de deux cents.

Depuis huit jours, une cinquantaine de maçons, carriers, manœuvres, terrassiers, bourricotiers se sont installés sur les pentes du Coudiat-Chréa et, guidés par M. Rossier, le sympathique propriétaire boufarikois, travaillent d'arrache-pied à l'édification de quatre chalets dont le devis total s'élève à une quarantaine de mille francs. Tous les matériaux sont fournis par des commerçants blidéens, ainsi que les vivres nécessaires à la nourriture de ce nombreux personnel. Chaque jour, de longues théories de mulets transportent là haut, provisions de toutes sortes, au grand contentement des convoyeurs des Beni-Salah, qui encaissent; tout joyeux; cette bienfaisante pluie de douros, juste rémunération de leur pénible travail.

A côté des chalets en maçonnerie, d'autres, en menuiserie, démontables, s'élèveront bientôt, ainsi que des tentes, marabouts, bonnets de police, et tout ce joyeux campement se métamorphosera, avant peu d'années, en un beau village, coquet, propre, que mentionneront les cartes d'état-major, les Bædeker, les Johann et autres guides de touristes, beau village qui grandira par la volonté tenace de ses habitants, puissamment aidés, d'ailleurs, par une administration prévoyante, un gouverneur général disposé à soutenir les intelligentes initiatives, une municipalité convaincue des larges profits que, sous mille formes, retirera le commerce local de la mise en valeur touristique de l'Atlas blidéen.

---